Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 31 (1943)

Heft: 640

Nachruf: In memoriam : Edith Naegely

Autor: S.B.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BAECHLER
teinturiers, spécialistes du tapis.

Beau choix de Corsets, Ceintures, Gaines, Soutiens-gorge.
Mesures - Réparations - Transformations
Corsets Gaby 6, Place de l'Ancien-Port
A. BASSIN VEVEY

Papiers Peints
DUMONT
19 Bd HELVETIQUE

Rien n'égale les fleurs de Hirt
4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60

IN MEMORIAM

Edith Naegely

De Marseille, nous parvient la nouvelle de la mort, survenue le 20 avril, de Mlle Edith Naegely, une forte personnalité de la colonie protestante marseillaise, une habituée de Vers-chez-les-Blanc, sur Lausanne, où elle revenait chaque été avant la guerre. Mlle Naegely, par la plume et par la parole, a défendu les bonnes idées féministes et lisait notre journal auquel elle a même parfois collaboré; elle s'occupait beaucoup de l'Entr'aide féminine de Marseille.

A la suite d'une correspondance avec Mme Gina Lombroso, elle fut amenée à s'occupen de la triste condition de la femme et à lutter contre certains préjugés, si fortement enracinés qu'aujourd'hui encore, en pleine guerre, ils ne paraissent pas prêts de déloger: ainsi le préjugé de la femme uniquement faite pour plaire, le préjugé des sacrifices inutiles que s'impose trop souvent la femme qui en fait trop, et bien inutilement, à côté de la femme qui se soustrait à ses devoirs les plus élémentaires. C'est ainsi que Mlle Naegely a publié des brochures qui encore aujourd'hui se lisent avec fruit: *A propos du suffrage féminin, De l'oie blanche à l'oie noire et la vraie jeune fille, Quelques aperçus sur la femme, Les inconvénients des sacrifices inutiles de la femme, La dignité de la femme et ses avantages sociaux.*

Son travail sur les inconvénients des sacrifices inutiles de la femme prend même, ces temps-ci, une actualité nouvelle, au moment où certains écrivains, anglo-saxons surtout, s'élèvent contre la « masochisme de la ménagère », qui se croit obligée d'en faire trop ou s'impose des besognes inutiles pour sa famille, alors qu'elle pourrait s'en dispenser ou les faire faire par ses enfants, et accusent la passivité de trop nombreuses femmes qui se courbent volontairement sous le faix des lourdes besognes actuelles et ne veulent pas les alléger. Les femmes ont une excuse, qui vient de leur docilité, et celles qui cherchent à secouer le joug de cette docilité inutile sont traitées de révolutionnaires. Pour la dignité de la femme, pour la vie saine de la famille, ce sont tout de même celles-là qui ont raison, et Mlle Naegely a vu juste en soulignant les funestes conséquences des sacrifices inutiles.

S. B.

Anna von Gierke

A peu près au même moment, on nous annonce d'Allemagne la mort d'Anna von Gierke, qui tint une place en vue dans le mouvement féministe allemand, et que toutes celles parmi nous, qui ont participé au Congrès International suffragiste de Berlin en 1928, se souviennent certainement d'avoir vue.

Présidente de la Section berlinoise de la Ligue des Femmes allemandes, Anna von Gierke s'était en effet surtout spécialisée dans l'activité sociale, et avait à ce titre pris la direction, durant cet immense Congrès, des visites aux œuvres sociales qui fourmillaient dans la capitale. L'une de ces visites avait eu lieu dans l'institution pour la jeunesse qu'elle dirigeait à Charlottenbourg, et qui était inspirée des idées modernes d'éducation et de formation du caractère. Principes qui, hélas! n'ont pas dû rester bien longtemps en vigueur durant les années qui suivirent celle de notre Congrès, et nous pouvons bien supposer que, comme pour tant d'autres de nos amies d'autrefois, les dernières années de la vie d'Anna von Gierke furent assombries et endeuillées. C'est donc une pensée de regret en même temps qu'un souvenir que nous tenons à lui adresser ici.

M. F.

Par l'individualisme à la solidarité

(Fin de la 1re page)

Si les femmes mariées demeurent sourdes aux peines des femmes seules, on voit d'autre part les célibataires se dresser pour leur interdire tout travail rémunérateur. On dirait qu'à leurs yeux, sitôt pourvue d'un mari, la femme n'est plus bonne qu'à lui chauffer ses pantoufles. Voilà qui pourrait détourner pas mal de jeunes filles de fonder un foyer! Car leur profession est la meilleure garantie de leur indépendance, à l'égard de leur époux comme de la société. De quel droit refuserait-on à la femme mariée celui d'exercer sa profession? Une profession à laquelle elle a consenti — ou ses parents — de lourds sacrifices d'argent, à l'apprentissage de laquelle elle a consacré de longues années? Une profession à laquelle elle se sent apte et qui lui permet de faire valoir ses dons particuliers? Qui donc lui donnera l'assurance que, dans un délai plus ou moins long, la mort ou quelque rivale ne lui enlèvera pas son mari? Qui lui garantira qu'il ne lui faudra pas un jour redemander à cette profession des ressources indispensables? Or une clientèle de médecin, d'avocate, de dentiste, ne se refait pas en quelques semaines.

Quand, en société, l'on déplore qu'il y ait si peu de solidarité féminine, il se trouve toujours quelqu'un pour en accuser les idées modernes. Bien sûr, dit-on, les femmes se sont émancipées; elles sont devenues individualistes comme les hommes; elles ont perdu leurs qualités propres. Grosse erreur. Le mal, ce n'est pas que la femme se soit affranchie, mais bien qu'elle n'ait pas pris du même coup conscience de son importance, de son rôle dans la famille et dans la société.

S'il y a peu de solidarité entre femmes, c'est que les affranchie véritables, les individualités sont rares. Car celles-ci comprennent en général la nécessité de collaborer. Mlle Huguenin reproche aux femmes leur individualisme. Je leur en veux plutôt de leur passivité, de leur insouciance, de leur indifférence. D'ailleurs l'œuvre excellente entreprise par « Armée et Foyer », comme aussi par les Services complémentaires, tend aujourd'hui à les tirer de leur torpeur pour les intéresser à la vie du pays. Individualiste ne signifie pas égoïste. En notre triste époque, d'aucuns s'appliquent à créer la confusion. C'est pourquoi mieux vaudrait peut-être dire, avec l'école nouvelle, « personnaliste ». Mais Vinet, lui, disait « individualiste » et il savait, je pense, de quoi il entendait parler: « Je veux l'homme maître de lui-même afin qu'il soit mieux le serviteur de tous ». Nul doute qu'il ne s'agisse aussi de la femme.

Il en va de la solidarité entre femmes comme de la solidarité entre nations. La méconnaître, c'est s'exposer à des conflits qui profitent aux brigands et aux grands conquérants. Le tort fait à l'une est fait à toutes et retombe tôt ou tard sur celle qui l'a causé. A la longue, les femmes pourvues ne pourront vivre heureuses au milieu de celles qui sont malheureuses et dépourvues. Quand une partie du corps social souffre, les autres parties ne restent point saines. La santé ou la maladie gagne le corps entier.

Tout cela, on ne peut le faire comprendre qu'à des femmes majeures, affranchies, à des individualités. Elles seules ont le sens de la solidarité intelligente. Elles seules sont capables de se rendre volontairement solidaires. Lorsqu'un plus grand nombre de femmes auront conquis leur personnalité, elles comprendront enfin la nécessité de s'unir — non pour faire la guerre à l'homme, car toute œuvre bonne naît de la collaboration des sexes — mais pour conquérir dans la société une place qui ne soit plus inférieure. Ce sera encore une tâche d'après-guerre, une tâche de reconstruction.

Dorette Berthoud.

Le Consommateur soucieux de ses Intérêts fait ses achats à la COOPÉRATIVE

La femme d'aujourd'hui porte le bijou de demain
VACHERON ET CONSTANTIN

Notre "Boisson nationale"!!

Relevé chez notre confrère *L'Asbtinence* (Lausanne) et recommandé à la méditation de nos lecteurs!

...Grâce à la malheureuse politique des prix que les autorités fédérales ont toujours pratiquée à l'égard de la bière... et qui a engagé encore récemment le chef de la Direction générale des Douanes à intervenir auprès des aubergistes, pour parer au danger terrifiant d'un petit renchérissement de cette boisson sacrée... le litre de cidre dooux coûte aujourd'hui au cafetier plus cher que le litre de bière — état de choses déplorable!

Si nos autorités fédérales ont passé outre, sans beaucoup de scrupules, à certains articles écrits *de notre vénérable Constitution, elles témoignent d'un souci vraiment excessif à ne pas tolérer une transgression à l'article,* non écrit, *de notre Constitution, ainsi conçu*: « La bière doit rester la boisson nationale la meilleure marché ».

Sans commentaires!

Un message à Mme Chiang-Kai-Shek

des trois femmes chefs de service en Grande-Bretagne.

Vera Laughton Matthews, chef du Service Royal Naval féminin (WRNES) (et la mère de la charmante jeune suffragiste dont Mrs. Corbett Ashby nous entretenait dans une précédente lettre! *Réd:*), Jean Knox, chef du Service Auxiliaire Territorial féminin, (ATS), et Jane Trebusis Forbes, chef des WAAFS (Service Auxiliaire Féminin de l'Air) ont adressé, au nom des trois armées féminines qu'elles commandent, un message ému à Mme Chiang-Kai-Shek ».

...Malgré tout ce que nous pouvons faire ici, lui ont-elles écrit, nous n'avons pas dû, comme les femmes chinoises, subir les horreurs de l'invasion, et toute notre admiration et notre sympathie vont à leur courage et à leur résistance durant cinq longues années de guerre. La cause de la liberté humaine, qui nous unit à vous, nous a amenées comme vous à entreprendre de nombreuses et pénibles tâches d'ordre technique dont nous n'avions aucune habitude, et nous sommes certaines qu'ainsi nous avons accru les forces de services que les femmes pourront apporter à l'après-guerre.

La collaboration des femmes australiennes à la défense nationale

Par *l'International Women's News*, nous apprenons qu'un nouveau groupement s'est constitué au cours de cet hiver dans l'Etat de Victoria (Australie), qui joint à des tâches de défense nationale des préoccupations d'ordre féministe pour l'après-guerre. Voici d'ailleurs le programme de ce « Conseil des Femmes pour l'activité de guerre »:

1. S'efforcer d'arriver à la participation étendue des femmes à tout le travail de guerre en Australie.
2. Propager l'idée de cette collaboration autant que possible.
3. Travailler à obtenir des conditions satisfaisantes pour les femmes engagées dans du travail de guerre.
4. Faciliter pour les femmes mariées engagées dans des usines de guerre la création de crèches, de garderies, d'écoles, de cantines et de centres de ravitaillement.
5. Soutenir les organisations professionnelles dans leurs efforts pour améliorer les conditions de travail des femmes dans les industries de guerre.
6. Contribuer à la coordination des efforts des organisations féminines intéressées par le travail de guerre des femmes.
7. Soutenir le principe, *A travail égal, salaire égal.*
8. Continuer l'activité de ce Conseil dans la période de transition de l'après-guerre.

à l'Athénée nous laisse encore toutes présentes, toutes vibrantes, les impressions emportées de cette visite qui fut une joie. Comment ne pas détacher quelques citations?

...il faut cependant remarquer que M. Hornung fait moins le portrait de la campagne genevoise que celui de la terre. Le pittoresque de notre contrée, formé de l'alliance intime des toits et des frondaisons, des rues de village, de tout un attrait humain mêlé au sauvage, il le néglige. Il s'arrête, il s'accroche à la glèbe argileuse, aux blés, aux buissons, aux futaies. Et ce qu'il nous restitue, ce n'est pas du tout l'humidité et la touffe or des feuillages et des branches, mais les formes végétales prises et figées dans la lumière. Ses grands paysages ouverts, largement offerts au ciel, représentent moins un site qu'une saison...»

Les quinze hors-texte, parfaitement représentatifs de l'œuvre, ajoutent en le complétant au plaisir qu'on éprouve à cette lecture.

***

Quant à la plaquette consacrée à James Vibert, disons d'emblée que nous avons pénétré avec un vif intérêt dans ce domaine des formes, et que nous avons mieux compris l'œuvre du sculpteur carougeois que Genève a perdu trop tôt.

Le portrait que brosse de James Vibert son enthousiaste biographe relève ce trait saillant: la force, oui, mais la force alliée à la finesse, bien différente de la force brutale. En hors-texte, on trouve, dans la plaquette de M. Baudoin, les groupes de *L'Avenir, L'Effort humain*, que l'on a vu certainement dans le parc du Bureau International du Travail, et deux autres œuvres du sculpteur, remarquablement expressives: une tête de femme, intitulée *Le chant de la colline*, puis un buste de Pascal.

M. Baudoin relève encore la tolérance, la bienveillance de James Vibert à l'égard d'artistes dont l'esthétique diffère totalement de la sienne: cubistes, expressionnistes et autres « mais le grand art, tout de même, est celui qui, tirant profit de tous les efforts partiels et partiaux, reconstruit enfin une figure complète, avec la tête en place. Et c'est en haut. »

M.-L. P.

Dr. M. Engelson, ancien médecin à la clinique psychiatrique universitaire de Lausanne: *L'amour, folie érotique ou vertu suprême?* A la Baconnière, Neuchâtel. Fr. 2.—.

Dans le contenu des seize chapitres qui composent cette publication, il est, sans doute, plus d'une page capable de retenir l'attention d'un lecteur quelque peu cultivé. Hâtons-nous d'ajouter cependant qu'il faut une certaine spécialisation pour suivre pas à pas l'auteur et le lire avec une pleine compréhension. Le *Mouvement* n'étant pas un journal scientifique nous devons nous borner à citer brièvement les titres de ces chapitres.

Le premier: *Qu'est-ce que l'amour?* semble résumé dans ce concept: la grande force d'attraction des objets dans l'univers (gravitation des astres, adhésion du fer à l'aimant). Suivent: *L'amour, force d'attraction cosmique, L'amour, force biologique, L'amour, seule force psychique.* Puis nous pénétrons dans le domaine de la psychanalyse et dans celui des instincts auquel succèdent *Amour et mort, Amour et jalousie, Forces spirituelles et amour charnel*, pour finir par la *Morale sexuelle et l'Amour spirituel.*

Faute aussi d'espace, il faut nous arrêter là.

M.-L. P.

Femmes écrivains suisses

Pour son concours ouvert l'an passé, le *Service de Feuilleton suisse* a décerné le deuxième prix à Mme Cécile-Inès Loos (Bâle) pour son roman *Conradin*, qui conduit le lecteur de Suisse en Russie puis de nouveau en Suisse et traite du problème de l'émigration et de la réintégration dans la communauté suisse.

Mme Charlotte Lilius (Lugano) a obtenu le sixième prix pour son roman *Mariotta*, dont l'action se passe en Finlande luttant pour sa liberté.

D'autre part, la Fondation Schiller suisse a, lors de sa récente assemblée annuelle, décerné une dotation de 500 fr. à Mme Clarisse Francillon, pour son volume de nouvelles, *Nuits sans fêtes*, auquel sera consacré notre prochain feuilleton littéraire.

A toutes, nos meilleures félicitations.

LE BULLETIN
du Conseil International des Femmes
rend compte des activités et défend les intérêts féminins à travers le monde; paraît en trois langues: français, anglais et allemand.
Prix de l'abonnement annuel: Fr. 4.50 suisses.
On s'abonne auprès du Conseil International des Femmes, 37, rue des Pâquis, Genève.

Un anniversaire

Les 80 ans du Dr. M. Muret

...L'Assemblée générale de l'Association vaudoise pour le Suffrage terminée, ainsi que la charmante conférence de M. Perrochon, professeur à Payerne, sur Caroline Frossard, (dont le *Mouvement* a évoqué le souvenir) ...et de nombreuses suffragistes s'empressaient déjà autour des tables fleuries, heureuses de fêter le Dr. Muret, ce fidèle ami de notre cause, fondateur de l'Association en 1908, membre de son comité